

*Homélie du dimanche 18 septembre 2022*

Au début de la messe, dans le « Je confesse à Dieu », on dit : « J'ai péché, en parole, par action et par omission. Oui, j'ai vraiment péché ». Et on joint le geste à la parole en se frappant la poitrine ! Mais je vous pose une question qui, sans doute, va vous étonner. La voici : « Sommes-nous vraiment pécheurs ? » Vous avez bien entendu : « Sommes-nous vraiment pécheurs ? » Ou si vous préférez : « Commettons-nous de nombreux péchés, très souvent, plusieurs fois par jour ? Et de vrais péchés, vraiment contraire à l'évangile ? » Cette question, que je pose, bon nombre d'entre vous se la posent. Mais, en silence, ou du bout des lèvres. Comment, en effet, pourrai-je prétendre être sans péché ? Et, donc, comme tout le monde je dis : « Oui, j'ai vraiment péché ». En fait, frères et soeurs, il y a eu une inflation du péché. On a appelé « péché » des peccadilles et souvent des choses qui n'étaient pas péché. La tendance à en rajouter et, donc, à culpabiliser les chrétiens a été constante dans le passé et il y en a encore des traces. Chez certains, cela a pu aller jusqu'à l'obsession. C'est ainsi qu'on a envoyé en enfer la quasi-totalité de la population. Et, par-dessus le marché, il fallait prier et prier et prier encore pour les « âmes du purgatoire », qui, je le rappelle, souffraient le feu purgatoire, un feu purificateur. On a un vitrail dans l'église qui rappelle cela.

Je reviendrai sur la culpabilité. Mais, je vais d'abord développer sur le péché. Le péché, c'est sérieux. Et le pardon de Dieu une affaire sérieuse. Un péché, c'est lourd, ça a de vraies conséquences. Sans doute cela peut être une réalité quotidienne pour de grands criminels, mais, le chrétien qui vient à la messe le dimanche n'est pas un criminel. Certes, il se pourrait qu'il n'y ait pas de grand saint parmi nous, mais convient-il de dire que nous sommes une assemblée de « pécheurs » ? Je pose la question et je réponds « oui », mais il convient d'examiner cela. Je vous raconte une anecdote. J'étais à Orange et je confessais une jeune femme. Elle parlait très bas et avec une voix très aigue. A cause de mes oreilles, je lui ai dit une première fois : « Vous devriez parler plus fort ». Puis une deuxième fois et une troisième fois. En vain : je ne comprenais toujours rien à ce qu'elle me disait. La quatrième fois j'ai écouté sans entendre et comme j'étais sûr qu'elle n'avait pas assassiné sa belle mère, je lui ai donné l'absolution. Et, de fait, les journaux n'ont pas parlé de l'assassinat de la belle-mère. Elle ne l'avait pas poussée du haut de l'escalier ! Certes, pour faire un vrai péché, il n'est pas nécessaire d'atteindre la notoriété des médias. Mais, un péché, c'est nécessairement quelque chose de sérieux, quelque chose qui a réellement blessé une personne ou qui lui a porté un vrai préjudice. Et, donc, quand nous faisons un examen de conscience, nous avons à faire le constat des dégâts. Comme après un accident de la route ou une inondation ! La gravité du péché peut être liée à la personne atteinte. Souvent dans la confession avec les enfants, je leur dis : « Si tu dis un gros mot méchant à un camarade de classe, tu lui fais du mal et c'est un péché. Mais, si tu dis le même gros mot méchant à ta maman, c'est bien plus grave. » Les enfants comprennent parfaitement, mais, nous adultes faisons-nous toujours la différence ?

Il y a un autre aspect du péché qui est capital pour qu'il y ait péché. C'est savoir que c'est un péché et c'est vouloir le faire avec l'intention de faire du mal. Bien sûr, cela arrive, mais nous n'agissons pas ainsi en permanence ! Dans la vie de couple, le grand péché - je parle toujours des catholiques qui vont à la messe le dimanche - ce n'est pas l'adultère. Cela arrive certes, mais ce n'est pas fréquent. Le grand péché, c'est la colère. On se met assez souvent en colère et de manière disproportionnée. Cela blesse le conjoint et affecte très réellement la vie de couple. Et c'est, alors, un vrai péché. Il est important de bien repérer ce que j'appelle les vrais péchés, parce que, tout simplement, ils provoquent de vrais dégâts. J'y reviendrai dans une autre homélie. Mais, je voudrais en venir à ce que j'ai annoncé, à la question de la culpabilité. Le sentiment de culpabilité, c'est quelque chose d'essentiel. Mais il est très important qu'il soit bien équilibré. Si je n'ai plus de culpabilité, je vais tuer l'autre, mais si la culpabilité devient extrême je vais me tuer moi. Et, donc, si important que soit le sentiment de culpabilité, il n'a de sens que s'il est lié à une vraie capacité de discernement. Sans doute, faut-il que j'ai du regret d'avoir fait du mal à une personne, car, sans le regret, je ne vais pas m'examiner, mais l'important n'est pas dans l'intensité du regret, il est dans la vérification du mal commis, dans la vérification de la réalité du préjudice et dans le comportement que je vais désormais adopter vis à vis de cette personne. L'Eglise a très gravement glissé de l'objectivité du péché tel qu'il est dit dans la Bible à la subjectivité, à la seule culpabilité. Certes il y a toujours eu l'idée de réparation, mais ce qui était mis en avant c'était l'offense faite à Dieu. Mais, offense-t-on Dieu ? Peut-il être vexé ? Le péché engage-t-il son honneur ? Sa dignité divine ? N'est-il pas amour et qu'amour ? Mais, dès lors, a-t-il de l'amour propre ? Je ne crois pas ! En sorte que le péché n'est pas une offense qu'on fait à Dieu, mais une blessure d'amour. J'ouvre des pistes de réflexion de grande portée et sur lesquelles il faudra revenir. Je vous engage à déjà y réfléchir. Interrogez-vous sur l'amour et l'amour propre ! Cela concerne le péché, mais cela nous concerne directement. Nos protestations, nos colères, avec nos parents, notre conjoint, nos enfants, sont-elles le fait de l'amour blessé ou de l'amour propre vexé ? Il y a là matière à réflexion ! J'en viens, enfin ! au texte d'évangile. J'aime ce texte parce qu'il est réaliste. Le serviteur n'a pas d'état d'âme. Il réalise sa situation et agit de manière cohérente et efficace. Et quand Jésus conclut en disant : « Vous ne pouvez pas servir Dieu et l'argent », il énonce quelque chose d'objectif. Il ne culpabilise pas, il ne se place pas sur le terrain de la subjectivité, mais il énonce une vérité concrète, il dit la contradiction entre l'amour pour Dieu et l'amour pour l'argent, telle qu'elle est, sans fioriture et avec force. Frères et sœurs, il faudra, je le dis à nouveau, revenir sur tout cela. Mais retenez bien que le péché c'est la réalité d'un préjudice, d'un mal fait à une personne. Et c'est pourquoi il est très préjudiciable d'appeler péché des bricoles insignifiantes. La confiture de ma grand-mère mangée en cachette quand j'étais petit ! Reste que nous sommes appelés à la perfection, à la sainteté. Mais la sainteté ce n'est pas l'absence de péché ! C'est la proximité avec Dieu. J'arrête et je vous dis : « amen » !